

Conjurer la peur

Scritch scratch dip clapote !

et Petites histoires de nuits

PAR CLAUDINE HERVOUËT

À quelques années d'intervalle, Kitty Crowther a mis deux fois en scène – et en abyme(s) – ce rituel du quotidien de l'enfant et de ses parents : l'histoire du soir. En 2002, *Scritch scratch dip clapote !* et en 2017, *Petites histoires de nuits*. Que nous dit-elle dans ces deux albums ?



↑→

Scritch scratch dip clapote !,
L'École des loisirs-Pastel, 2002.

« Pour mon père et pour Jeremy Fisher »,
est la dédicace de *Scratch scratch dip clapote* !

Son père – Kitty Crowther a souvent évoqué ce fait – lisait chaque soir une histoire à sa petite fille. Quant à Jeremy Fisher, le lecteur français le connaît mieux sous le nom de « Jérémie Pêche-à-la-ligne », puisqu'il s'agit du héros de l'album éponyme de Beatrix Potter.

Kitty Crowther a mis là en exergue souvenirs et références fondatrices.

Incipit : « Comme chaque soir, la nuit se couche sur l'étang. Et, comme chaque soir, Jérôme a peur. »

La dédicace de *Petites histoires de nuits* :

« Pour Sara Donati¹ qui a dormi chez moi une nuit et a rêvé que je faisais un livre rose, dont le titre, "Petites histoires de nuits", était écrit à la main. »

Kitty Crowther a répondu à cette suggestion au travers de l'album que nous avons en main, telle Maman Ours obéissant à l'injonction de son petit.

Incipit : « Maman, raconte-moi trois histoires, demande l'ourson. »

Un dernier regard sur le dehors : pour Jérôme un étang, promesse de mystères et de menaces dans ses abords et les profondeurs qu'il abrite ; pour Ourson une forêt si dense, si manifestement peuplée, qu'elle semble ne demander qu'à prendre vie, comme chez Tove Jansson.

Puis, au lit ! Oui, mais...

Dans sa maison posée sur l'étang dont la surface constitue un sol où l'on marche en pataugeant, Jérôme, petite grenouille humanoïde, fait tout bien, et dans l'ordre, sous la surveillance de Maman : passage à la salle de bains et aux toilettes (encore de l'eau !), coucher dans son petit lit et attente de Papa qui vient lui lire une histoire : *Wolf*², lisons-nous sur la couverture du livre. « Comme il aimerait que ce moment dure toujours ! » Puis Papa s'en va et Maman vient prodiguer câlins, bisous et mots tendres avant de l'abandonner, jeune Marcel en pyjama.

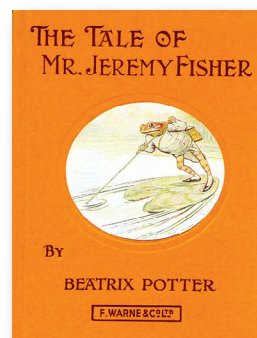
« Je suis tout seul dans ma chambre, se dit Jérôme. Tout seul dans mon lit, tout seul dans mon cœur. Je crois que j'ai entendu un bruit... Qui fait "scratch scratch dip clapote" sous mon lit ? »

(À quoi s'accrochaient les terreurs nocturnes d'une petite fille qui n'entendait pas ?)

L'ourson, lui, a, comme la dédicataire, une demande précise.

« – Trois histoires ! s'exclame Maman Ours.

– S'il te plaît, s'il te plaît et s'il te plaît. J'ai dit s'il te plaît trois fois ! » répond Petit Ours. Les trois coups sont donnés pour ces histoires narrées par Maman et dont les pages, nimbées comme par un éclairagiste d'une lumière rose, vont être le théâtre. L'hommage à Maurice Sendak n'est pas explicite mais il est transparent...



→↓

Scratch scratch dip clapote !,
L'École des loisirs-Pastel, 2002.



Un monstre d'eau douce?
Un serpent à plumes?
Ou pire, un squelette des marais ?»

14



Jérôme a mal au ventre de peur.
Il va rejoindre ses parents.

15



«Papa, Papa !» chuchote Jérôme.
«Réveille-toi ! Il y a quelque chose qui fait
"scratch scratch dip clapote" sous mon lit.»
Papa ouvre un œil:
«Scratch scratch dip clapote ?» soupire-t-il.

16



«Mais Grenouillet, ce sont les bruits de la nuit.
Retourne dans ton petit lit !

17

↓
Petites histoires de nuits,



« C'est l'heure. »
Doooooong Doooooong

« Le ciel est noir à présent. Comptons sur les étoiles
pour voyager jusqu'à demain. »
Doooooong Doooooong

Pour Jérôme et ses parents la nuit va être mouvementée.

Pour expliquer l'origine des bruits qui l'effrayent, Jérôme fait des hypothèses : « Un monstre d'eau douce ? Un serpent à plumes ? Ou pire, un squelette des marais ? » L'image donne corps à ces avatars dans lesquels l'imagination joue avec des réminiscences de contes ou de légendes, et les éléments naturels (ainsi le lecteur peut-il s'amuser, lui, de la vision du squelette, qui est celui d'un... batracien). Un quatrième petit monstre insectiforme n'est pas nommé. On verra d'où il vient quelques pages plus loin : d'une estampe encadrée au-dessus du lit des parents (les adultes, eux, ont appris à apprivoiser ce qui fait peur...).

Jérôme se lève, sort de sa chambre, et va rejoindre ses parents endormis. Il réveille son père. « Papa, Papa, chuchote Jérôme. Réveille-toi ! Il y a quelque chose qui fait "scritch scratch dip clapote" sous mon lit. – Ce sont les bruits de la nuit » répond Papa qui ramène Jérôme dans sa chambre, le recouche et s'en va. Une première fois, une deuxième fois. Mais Jérôme entend toujours ces bruits qui l'inquiètent. Il se lève de nouveau et cette fois-ci va réveiller sa mère qui le prend dans ses bras. Enfin, il s'installe entre ses deux parents. Ces tribulations à répétition génèrent un effet comique souligné par les irrésistibles mimiques des protagonistes. Et ce n'est pas fini ! L'agitation de Jérôme empêche son père de dormir, alors, épuisé, il va dans la chambre de son fils pour s'installer dans le petit lit déserté. Et là...

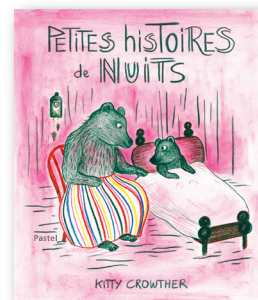
Chez les ours, Maman interroge : « Je commence par laquelle ? – Celle qui dit qu'il faut dormir », répond Ourson. C'est celle de la gardienne de nuit qui sonne son gong pour envoyer chacun au lit et persuade les récalcitrants. Et qui, chaque soir, sa mission accomplie, fait mine de s'interroger : « Mais qui va me dire que c'est l'heure de dormir ? », avant de rire de sa plaisanterie, de choisir une étoile et de s'endormir.

La deuxième est celle de Zohra, la petite fille avec son épée qui s'était perdue. Jacko Mollo la chauve-souris va la recueillir et l'abriter pour la nuit. Quand, au matin, elle se réveille, c'est pour « jubiler d'avance à l'idée de raconter sa grande aventure ». Promesse de narration dans la narration.

La troisième est celle de Bo, le monsieur avec son grand manteau et son chapeau, qui a perdu son sommeil et qui, chaque soir, part dans les bois le chercher en vain. Mais, cette nuit-là, Otto la loutre va l'aider, de ses conseils, de ses mots et de son amitié. Entre chaque histoire Ourson et sa mère, complices, échangent quelques mots. Au terme de ses récits, Maman Ours embrasse son petit ourson et lui chuchote : « Choisis ton étoile, pour t'emmener jusqu'à demain matin ». Elle sort de la chambre, et là...

À la fin, Jérôme et Petit Ours trouveront le sommeil. Comment cette résolution, au sens étymologique, du latin *resolvere*, défaire (ce qui est noué), s'opère-t-elle ?

Papa Grenouille s'est endormi dans le lit de Jérôme. Un « scritch scratch dip clapote » le réveille en sursaut. « C'est quoi, ça ? » Dans une délicieuse et ironique inversion des choses, c'est lui qui va chercher son fils dans la chambre parentale et l'emmène voir dehors. Ils s'installent sur une feuille



↑
Petites histoires de nuits,
L'École des loisirs-Pastel, 2017.



↑
Scratch scratch dip clapote !,
L'École des loisirs-Pastel, 2002.



↑
Petites histoires de nuits,
L'École des loisirs-Pastel, 2017.

de nénuphar et Papa pose sur l'épaule de Jérôme un bras protecteur. « Scratch scratch dip clapote », entendent-ils dans le silence de la nuit.

« Scratch scratch ! Une taupe creuse sa galerie. Diip ! L'oiseau de nuit pousse son cri. Clapote ! Un poisson d'argent bondit et replonge dans l'eau. Jérôme regarde la nuit et sourit... »

À la dernière page tous deux se sont endormis sur la feuille de nénuphar, « bercés par le bruit de l'eau et par des « scratch... scratch... dip... clapote ».

Maintenant Ourson est seul dans sa chambre. Les dernières pages sont muettes. Par la porte entrebâillée Maman Ourse observe en cachette. La fenêtre de la chambre est ouverte, et Petit Ours, de son lit, adresse un geste d'accueil à ceux qui entrent : la gardienne de nuit avec son gong, la petite fille avec son épée et l'homme qui avait perdu son sommeil avec son chapeau. Double page suivante : ils ont déposé gong, épée et chapeau et se sont endormis tous les quatre dans le lit de Petit Ours, enveloppés de la très longue chevelure de la gardienne de nuit. Ultime page : Maman Ours, dans un fauteuil devant sa cheminée, lit en souriant un livre sur la couverture duquel on aperçoit les trois personnages dont elle a raconté les aventures.

In fine, chacun a grandi, trouvé sa place, assumé son rôle, et les relations des personnages entre eux sont empreints d'une apaisante tendresse. Le père de Jérôme s'est comporté en adulte. Il a su finalement écouter et a pu reconforter. Maman Ours, compréhensive et avisée a donné à la fiction sa juste place. Kitty Crowther par la magie de vertigineux emboîtages narratifs, la douceur et l'humour de ses images et de ses textes, les multiples résonances et échos qui tissent ses récits, a composé le plus beau et le plus discret des éloges qui soit à la littérature et aux créateurs qui la mettent en œuvre et s'est inscrite dans leur lignée. Et le lecteur, lui aussi est heureux, car lui aussi, à tout âge, a besoin d'histoires, tout simplement. ●

1. Sara Donati : illustratrice et designer graphique italienne.

2. « Wolf » : le loup des contes, bien sûr, mais peut-être aussi un clin d'œil à « Le Wolf », La maison de la littérature de jeunesse, sise à Bruxelles... Voir *La Revue des livres pour enfants*, n° 287, février 2016, p. 156.



➤
Petites histoires de nuits,
L'École des loisirs-Pastel, 2017.



«Tu sais quoi, Papa ?
Je crois que je n'ai plus peur de la nuit.»
Et tous deux s'endorment là,
bercés par le bruit de l'eau et par des
«scritch... scratch... dip... clapote».

32



Scritch scratch dip clapote !,
L'École des loisirs-Pastel, 2002.



Petites histoires de nuits,
L'École des loisirs-Pastel, 2017.

